

L'importance du temps dans la gestion de la fertilité

Exposé introductif

PICHOT Jean

CIRAD-SAR, Montpellier, France

Des évolutions dans la prise en compte du temps et des acteurs

Sans remonter au séminaire de 1967 qui avait, lui aussi, traité de la fertilité en milieu tropical, on peut affirmer que depuis une vingtaine d'années une place grandissante est faite, en agronomie, au temps, aux acteurs de la production et à la perception du premier par les seconds.

Les communications présentées et discutées pendant les sessions de ce colloque illustrent bien la nécessité où nous sommes de prendre en compte différentes échelles (ou différents pas) de temps, comme nous prenons en compte des espaces emboîtés pour appréhender la complexité des systèmes agraires.

Les spécialistes des sols et des cultures ont maintenant une vision dynamique des teneurs des sols en éléments nutritifs, ou toxiques, (Fallavier, Gigou, Truong) et de la croissance des végétaux (Rafaillac). Ceux qui travaillent sur des plantes pérennes ont, un peu comme des éleveurs de bétail et des zootechniciens (Tourrand), l'habitude de prendre en compte des temps qui dépassent largement le retour des saisons, ils travaillent sur un ou plusieurs cycles de plantation ou replantation (Caliman, Petithuguenin). C'est aussi le temps de développement d'un front pionnier, d'une plantation (de Franqueville, Bonneau), d'un outil industriel et de son bassin de collecte (Petithuguenin, Ruf, Dagallier).

L'agronome, qui aujourd'hui pilote une plantation d'ananas (Lacoeuilhe) ou une sole de riz (Séguy *et al.*), dispose de schémas d'élaboration des rendements qui lui permettent à la fois de faire des diagnostics pertinents sur le passé de la parcelle et des pronostics fiables en quantité et qualité de la récolte. Ce qui devient de plus en plus important pour un bon fonctionnement des filières.

Des difficultés naissent cependant de la confrontation de ces schémas avec les pratiques paysannes d'association de culture dont les rythmes de croissance et les cycles de développement peuvent être très variés (Autfray, de Foresta).

D'autres problèmes surgissent aussi des différences de conception des chercheurs et des agriculteurs/agricultrices en matière d'anticipation des problèmes et de finalité de la production. Là où le chercheur vise l'optimisation du rendement ou la productivité des facteurs de production, l'agricultrice anticipe sur le calendrier alimentaire ou sur le calendrier de trésorerie du ménage (Lavigne Delville), l'agriculteur anticipe sur son calendrier de travaux et les exigences du marché ou de la double activité (Moustier). Là où le chercheur anticipe sur l'évolution des propriétés des sols ou du milieu, l'agriculteur vise la sécurité foncière du groupe familial et l'installation des enfants ou, dans d'autres cas, la migration en ville, le pèlerinage en terre sainte ou le prestige social (Sibelet).

Enfin, et ce ne sont pas les moindres difficultés, les fluctuations des marchés internationaux des grands produits d'exportation (café, cacao) ou les changements des taux de change entre le naira, le franc CFA et le dollar (sans parler des monnaies mexicaine et brésilienne) induisent des incertitudes dont les conséquences ne sont prévisibles ni pour les chercheurs ni pour les agriculteurs ni d'ailleurs pour les décideurs.

Dans de telles conditions de divergences des représentations mentales et de fortes incertitudes sur le contexte économique et politique, les chercheurs doivent développer des stratégies d'alliance avec les acteurs et les décideurs politiques pour développer des solutions nouvelles et alternatives ou des éléments de négociation entre acteurs et décideurs.